

Amateur de littérature, amoureux du livre, accompagné par l'écriture et la lecture depuis toujours (sans jamais me livrer à un décorticage universitaire), il m'aura fallu dépasser la cinquantaine pour prendre le temps d'écrire un premier roman de plusieurs centaines de pages. Durant les heures d'écriture puis de correction donc de plaisir laborieux, j'ai essayé d'imaginer des situations et des personnages, de conter une histoire qui tient l'intrigue au fil des pages, de tenter quelques réflexions de moraliste au milieu des péripéties et des rebondissements... Et tout ça, pourquoi ?

Pour la satisfaction béate et narcissique au moment où le livre broché se tient enfin dans la main ? Pour faire rêver le lecteur que l'on aspire légion ?

Un ami auteur me confiait qu'écrire un livre était un travail considérable. Alors si l'on opte pour l'autoédition, si l'on rajoute la mise en page, la couverture à réaliser, les mots à peser pour la quatrième de couv. et les remerciements puis la promotion à mener seul, on est au-delà du « considérable » ! Au-delà du raisonnable ???

Si le plaisir d'écrire est l'essentiel, pourquoi ne pas se contenter de placer son ouvrage terminé dans un tiroir ?

Pourquoi s'acharner ? Sans doute parce qu'écrire, créer, entreprendre se fait avec passion. L'écrivain est-il un passionné au sens où l'entendait Nicolas Chamfort quand il disait : « Les raisonnables ont duré, les passionnés ont vécu. » L'auteur se prend au mot et se persuade qu'il a quelque chose à raconter que le monde entier veut écouter.

Le sera-t-on lorsqu'on présente son premier écrit ? Bien sûr, quelques rares exceptions montées en exergue, donnent l'ivresse de l'espoir. Mais comment se faire remarquer lorsque vous êtes une goutte d'eau au milieu de l'océan ?

Savez-vous le poids économique de l'édition alors qu'on ne cesse d'annoncer la fin de la lecture ? Avez-vous idée du nombre de « productions » éditées par an ? D'après les articles que j'ai consultés, je l'estime entre 70 000 et 90 000. Soit plus de 200 par jour !!! Comment émerger ?

Je me souviens d'une interview récente d'une critique littéraire d'un magazine en vue qui disait recevoir 50 livres par jour. Alors lesquels privilégier pour une critique ? Comment répartir dans le temps alors que le rouleau compresseur des nouvelles productions vient laminer la pile dans laquelle se trouve le livre que l'on a mis tant de cœur à écrire. S'il se trouve dans une pile et non directement au pilon !

Auteur aujourd'hui de trois romans (mais écrivain ???) en autoédition, dois-je me satisfaire des centaines d'exemplaires vendus ? Ou poursuivre la promotion en me débattant au quotidien dans les réseaux sociaux surchargés d'informations, à chercher les blogueuses et des blogueurs qui accepteront de chroniquer, à quémander les commentaires...

Un ami, ancien éditeur, à qui je confiais – un peu fatigué par une promotion chronophage et désespérante – que l'essentiel pour l'auteur était d'écrire, m'a répondu : « Et aussi d'être lu ! »

*

Pourquoi choisir l'autoédition ? Parce que toutes les maisons d'édition contactées vous ont rejetés ou demandé des sommes que vous n'imaginiez pas devoir déboursier ? Parce que c'était une évidence d'aller au bout de l'aventure si le roman passait le cap de l'avis des premiers lecteurs ? Parce que des

rencontres ont ouvert la voie ? Ou parce que se lancer dans l'autoédition, c'est une aventure entrepreneuriale que l'on veut vivre totalement et librement ?

Pourquoi alors confronter édition (dois-je l'écrire avec un « E » majuscule ?) et autoédition ? La première étant à tout coup une valeur sûre et la seconde forcément entachée de médiocrité. Dans l'édition ayant toutes les vertus, n'a-t-on pas lu de livres sans saveur ou indignes, des mises en page bâclées, des fautes ? L'économie dans ces « maisons » n'est-elle pas aussi présente dans les choix que la valeur littéraire ? A contrario, l'autoédition n'offre-t-elle pas de belles surprises ?

Pourquoi donc vouloir opposer deux systèmes, l'un répondant à l'instant par une habitude et l'autre offrant au présent un chemin nouveau ? Par peur de perdre son pré-carré ? Par crainte de se laisser séduire pour quelques euros par un auteur inconnu ?

Roberto Bolaño (auteur majeur pour beaucoup d'écrivains reconnus) écrivait : « *Garder courage, en sachant au préalable qu'on sera vaincu, et aller au combat : c'est ça la littérature.* »

Chères lectrices et chers lecteurs, blogueuses et blogueurs, mesurez-vous dans le plaisir de la lecture le courage et la plainte de l'écrivain ?

Et vous, amies autrices, amis auteurs, notamment auto-édités, vous armez-vous de votre plume (ou maintenant de votre ordinateur, abandonnant votre Remington) pour mener ce combat avec allégresse ? Et tant pis pour les ventes !

*

Il n'y a pas de honte à écrire des livres faciles à lire. On n'écrit plus aujourd'hui comme Balzac, Chateaubriand, Victor Hugo ou Flaubert. La langue se transforme, le style change, le vocabulaire évolue. Mais le travail de l'auteur, riche de sa culture et observant l'instant dans son environnement, n'est pas si transformé. La forme pour dire son imaginaire s'adapte. Des chemins nouveaux sont à explorer pour faire surgir un style, un sens, une image, une émotion.

Ainsi, la liberté de s'autopublier a ses responsabilités. Le métier de celui qui écrit n'est pas différent. Ecrire un livre n'est pas une incontinence verbale que l'on laisse couler de page en page. Il faut prendre soin (l'expression est d'actualité !) de son travail. Car quel que soit le système de diffusion choisi, l'auteur doit faire œuvre de création, de rigueur et de discipline. Pas de brouet infâme, de fautes d'orthographe tous les deux mots, l'autoédition mérite mieux, surtout si on veut la voir grandir.

Rainer-Maria Rilke, dans les lettres à un jeune poète, indiquait : « Entrez-en vous-même, sondez les profondeurs où votre vie prend sa source. C'est là que vous trouverez la réponse à la question : devez-vous créer ? De cette réponse, recueillez le son sans en forcer le sens. Il en sortira peut-être que l'Art vous appelle. Alors prenez ce destin, portez-le, avec son poids et sa grandeur, sans jamais exiger une récompense qui pourrait venir du dehors. »

Il y a donc souvent contraintes. Ecrire comme une nécessité (et non une obligation), inventer, créer, chercher le mot juste, la musique dans la phrase, le rythme dans l'intrigue, la densité des personnages... Des heures de labeur !

Dans les moments d'extase douloureuse, sachons garder l'émerveillement que l'on souhaite transmettre à celle ou celui qui nous lit pour le conduire vers un ailleurs intime. Car n'est-ce pas cela que nous offre le livre : un cœur qui parle à un autre cœur ?

Ne vous souciez pas de la récompense. Si l'effort est juste, elle sera là.

Jean-François Leger

28/03/2020

Retrouvez-moi sur Internet :

<https://www.jfleger-auteur.com/>

https://www.amazon.fr/l/B076Y63CJ4?_encoding=UTF8&redirectedFromKindleDbs=true&ref=db_s_p_ebk_r00_abau_000000&rfkd=1&shoppingPortalEnabled=true

<https://www.facebook.com/JFLauteur/>